

MUE

Polyphonie de l'intime

DES FANTÔMES
ENSORCELLENT
L'AIR de RIEN
NOS ENFANCES

NADIA GHADANFAR

LA FABRIQUE

Conception : **Nadia Ghadanfar**
Texte : **Thomas Suel**
Mise en scène : **Martine Cendre**
Scénographie : **Stéphane Cauchy**
Travail du corps : **Camille Blanc**
Jeu : **Cédric Duhem, Nadia Ghadanfar, Thomas Suel**
Musique : **Christian Pruvost**

Production : **La Fabrique**
Production déléguée : **Latitudes Prod. – Lille**

Coproduction : Culture Commune, Scène Nationale du Bassin minier, les lieux culturels pluridisciplinaires de la Ville de Lille
Avec le soutien du Théâtre de Chambre / 232U, Aulnoye-Aymeries et de la Chambre d'Eau

Subventionné par (en cours) : la DRAC Hauts-de-France, le Conseil Régional des Hauts-de-France, la Ville de Lille, la SPEDIDAM (La SPEDIDAM est un organisme de gestion collective qui œuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus)

Mue est un spectacle sur l'art et la difficulté de se situer, sur la recherche des appuis et la quête de l'équilibre.

Comment se frayer un chemin, a fortiori ouvert à la liberté et propice à la joie, quand on hérite de l'exil, quand ses propres parents vacillent entre des pays, des identités, des passés fracturés ?

Où sommes nous ? D'où sommes nous ? Qu'est-ce qu'on porte ? Qu'est-ce qu'on voudrait porter ? Vers où ? Et comment ? Comment tisser les éclats dont on hérite ou que la vie souvent éparpille ?

Mue est une fiction qui pose des questions susceptibles de parler à chacune et chacun mais dont la trame est fortement inspirée par l'histoire vraie de Nadia.

Comme un écho à des exils antérieurs et qui n'étaient pas les siens, travaillée comme beaucoup par ces fantômes qui bien malgré nous peuplent la part cachée de nos enfances, elle a été poussée à fuir, quitter sa maison, trahir le père, embrasser une autre langue pour espérer trouver un sol, un ciel, des voies auxquelles s'accorder le plus librement possible.

Comment s'accorder aux forces et aux faiblesses qui nous travaillent et nous traversent dans un monde où les fractures se multiplient ?

Comment tordre le cou aux fantômes ou plutôt comment danser avec eux ? Comment aller, le plus joyeusement, sereinement, humainement possible dans cette grande Babel labyrinthique où les humains sont souvent plus enclins aux déchirures qu'aux embrassades ?

- Thomas Suel

« TOUTE LA TERRE EST UN SEUL SOL ET TOUS LES SOLS SONT SOUS LE MÊME CIEL. »

Mue part de la réflexion de Thomas Suel et de Nadia Ghadanfar sur l'influence des territoires de notre enfance. Dans quelle mesure ces cartographies intimes jouent-elles sur nos choix, nos transformations ?

Thomas a grandi dans le bassin minier et n'a jamais quitté son territoire. Nadia a vécu entre l'Allemagne et la Syrie et ne s'est jamais fixée nulle part. Leurs créations artistiques reposent sur les relations intimes qu'ils entretiennent avec leurs territoires d'enfance et qui sont matière première de leurs textes et spectacles.

Ici, le bassin minier rejoint la Syrie : Thomas met en partage des bouts de soi et de son sol. Nadia parle de la Syrie : pays perdu et fantasmé, pays détruit par la guerre qui rend tout retour impossible.

Le texte de *Mue* se compose autant d'une réécriture dramaturgique de souvenirs personnels que des poèmes de Thomas Suel et d'un nouveau langage : celui de la trompette de Christian Pruvost.

À travers le corps chancelant de la comédienne, *Mue* essaie de dire le déséquilibre de la coupure, et par extension, le déséquilibre de l'exil comme une impossibilité de se tenir sur ses deux pieds, il y en a toujours un qui se dérobe pour continuer de vivre au rythme du pays perdu.

Mue parle des silences, des non-dits et des dégâts infligés par les incompatibilités de deux mondes (l'orient et l'occident), des deux schémas sociétaux opposés.

Mue raconte aussi une révolte, une recherche de liberté et une fuite, peut-être parce que celles qui ne sont pas capables de dissimulation, de manipulation, de renoncement, s'en vont. Elles prennent la route, abandonnent leur nom, se bâtissent sans racines.

Mue se compose des morceaux lumineux sortie d'une mémoire traversée par le chant, la danse, la transmission et l'unification, des tours de Babel joyeux.

La création s'articule autour des échos et des miroirs. Cela aboutit à une trame comme éparpillée, disséminée. Une trame qu'il faudrait ressembler, relier, renouer, rejoindre.

Pour le temps de la représentation, le déséquilibre physique de Nadia Ghadanfar devient symbole pour évoquer le déséquilibre qu'entraîne l'exil, la non-appartenance à un sol, l'absence de racines.

Nous avons choisi de créer une forme qui mêle et assemble langues et langages multiples.

La particularité de la création consiste dans les langages différents de chacun de ses quatre interprètes. La mise en scène fera converger et réunir ces langages pour devenir un seul chant.

Mue n'est pas un spectacle autobiographique, mais un récit personnel ancré dans les questions autour des racines, de l'identité, de l'enfance, des héritages, de l'exil et de son déséquilibre.



UNE POLYPHONIE DE L'INTIME

Pour interroger cette thématique, nous abordons un processus de création « inversé ». Pas de texte initial, mais des pistes indistinctes qui s'affirment peu à peu, déclenchant l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, le surgissement de la partition sonore.

Pour interroger le processus de création nous avons rassemblé un groupe pluriel de créateurs : deux comédiens (Cédric Duhem/ Nadia Ghadanfar), un poète/slameur/ comédien (Thomas Suel), un musicien (Christian Pruvost) sur le plateau, où il s'agira de confronter la polyphonie de leurs pensées, de leurs présences, de leurs énergies. En regard extérieur : une metteuse en scène (Martine Cendre) et une chorégraphe (Camille Blanc) pour mettre en jeu et en mouvement la polyphonie de leurs voix et de leur corps, afin qu'elle fasse sens.

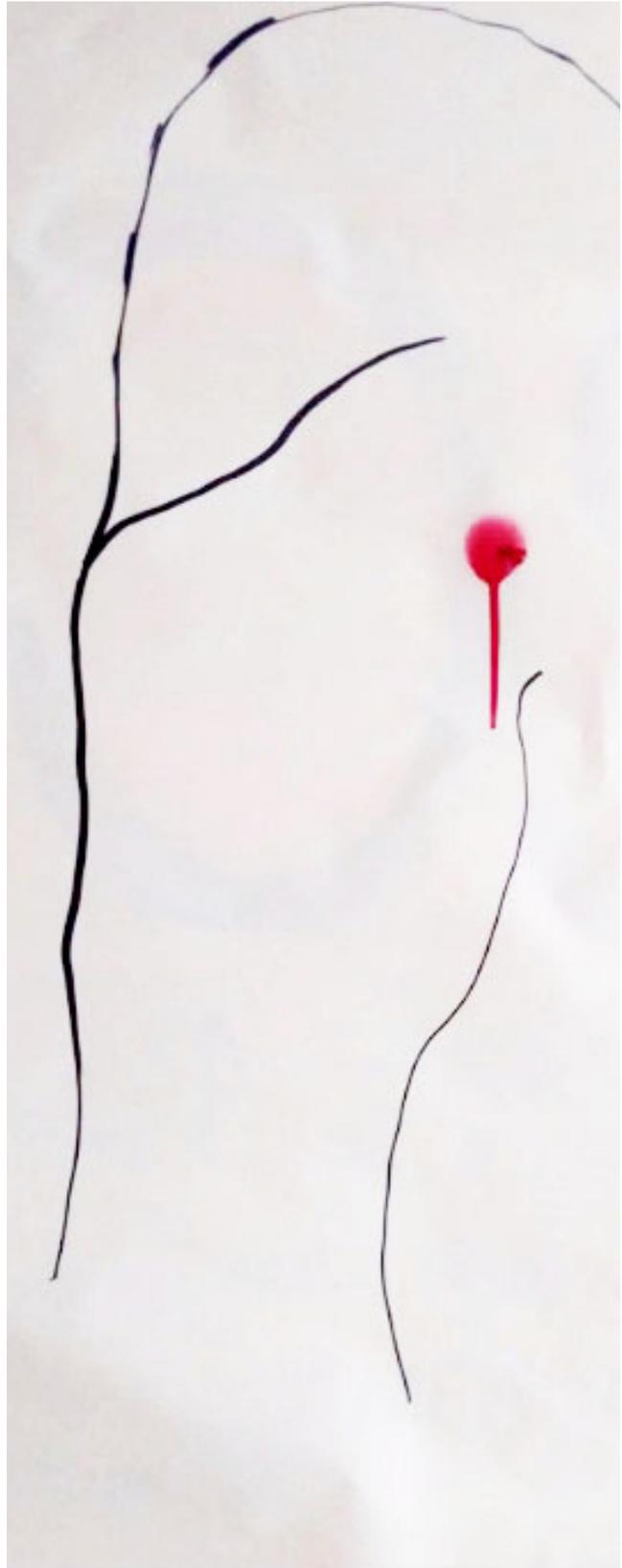
L'IMPORTANCE DE LA CORPORALITÉ

Comment jouer avec les corporalités différentes ?

Que disent-elles sur la symbolique du déracinement et de l'exil ? Quelle est la place de chacun en tant que corps symbolique dans la narration ?

Tout au long du processus de recherche nous allons interroger les rapports de nos corps à l'histoire racontée.

Initié par Nadia Ghadanfar, la création de *Mue* met en parallèle la recherche de racines et sa corporalité spéciale. Pour le temps de la représentation, son corps chancelant devient symbole, métaphore d'une perte de repères ou encore un pont entre deux mondes. Le travail chorégraphique permet par moments au corps de se substituer aux mots.



LE TEXTE

Le travail de recherche a débuté sans texte préalable. Au moyen d'improvisations, nous avons confronté au plateau les acteurs, leurs domaines, leurs énergies et corporalités différents. Le thème est devenu matière à jeu afin de produire du sens et des images.

C'est du plateau qu'est née la dramaturgie du spectacle et l'écriture du texte par Thomas Suel qui invente une manière nouvelle de lier sens et sons. Virtuose de l'ascension, il entremêle les lexiques, les styles, les rythmes et les accents pour porter sur scène une poésie qui sort du corps. Il met en résonance altérité et identité et se confronte à l'éclatement de la parole et du sens pour mieux les rassembler.

Ainsi, la recherche narrative très individuelle du père, des origines, de la Syrie fait face à sa poésie plus large et qui place l'homme dans le dessin du monde.

L'allemand et l'arabe se glissent parfois dans les écritures, pour offrir leurs sonorités – telles des tours de Babel qui offrent leurs possibles multiples.



LA PARTITION

Dans nos résidences de recherche (au Vivat et au Théâtre du Nord), nous avons ouvert les portes sur une suite de propositions, de travail chorégraphique, de textes, de musique.

En partant de nos corps différents, nous sommes allés au cœur du sujet – tout en dégageant une trame dramaturgique, en développant certains tableaux, en entremêlant nos différents langages. Christian Pruvost et sa trompette deviennent protagonistes à part entière – comme un quatrième acteur sur scène et qui utilise un nouveau langage. Ils confèrent une nouvelle dimension à l'ensemble – par le souffle continu, l'entremêlement des mots et des sons étendus de la trompette. Il y a la poésie de Thomas Suel, des tableaux corporels créés par Camille Blanc, il y a des moments joués. Il y a surtout des duos et trios qui diffèrent selon leurs interprètes...

Comme une partition musicale et chorégraphique, par les textes, par les corps, *Mue* se présente comme une forme hybride, composite, morcelée, qui agence des matériaux aussi divers que des moments chorégraphiques, des récits, des scènes sans texte et des dialogues.



NOTE D'INTENTION DE NADIA GHADANFAR

et mon père

La Syrie – pays de mon enfance, mais aussi pays de mon père. Avec les années, je me suis éloignée des deux. Mais la distance est physique – en moi, ils restent autant présents que liés inextricablement. La guerre a détruit le pays – abîmant un terrain lumineux intérieur, une cartographie intime et lointaine.

Alors que mes amis voyaient dans les médias des images d'horreur « mais loin, mais ailleurs », pour moi, une région intérieure (la région du dedans) était touchée, se détruisait.

Dans le spectacle, je pars à la recherche de la Syrie et de mon père (et donc de cette enfance). Qu'est-ce qui arrive quand on déroule le fil de son histoire soigneusement cachée ? Quand on retrace, refait, replonge, recherche ?

Je suis née et ai grandi en Allemagne, fille d'une mère allemande et d'un père syrien. Comme le résultat de deux extrêmes contradictoires – l'Orient et l'Occident – convergent en moi deux expériences de vie souvent opposées : le froid et la chaleur, la discipline et le chaos, l'introspection et l'exubérance, le repli sur soi et le partage au sein des familles nombreuses, la pensée et l'intellect contre la chair et le rire, la solitude et l'omniprésence, la géométrie rectangulaire des villes tirées à la règle et la rondeur des collines qui abritent les oliveraies.

Je me suis demandé comment mon histoire s'est bâtie autour de cet ailleurs qui est la Syrie et de cette absence qui est mon père.

EXTRAIT DE TEXTE

*Vous êtes une petite fille sur le dos d'un âne
vous êtes une petite fille dans les fleurs et
la poussière*

*Vous êtes une petite fille dans une oliveraie
on entend sur la ville une longue chanson
une vieille dame vous fait rouler des
promesses de fête dans des fleurs de vigne
et un jour, vous êtes trop petite pour
comprendre d'un coup il se met à faire froid
et toutes les couleurs ont changé*

*C'est le début d'une longue chute et d'un
envol*

*Vous êtes une petite fille
vous grandissez c'est fatal
un jour vous mettez une
jupe votre père désormais
se tait vous êtes son
étrangère
que faire ?*

Partir. Pourquoi pas.

TEASER

CAPTATION



LA FABRIQUE : L'ÉQUIPE



NADIA GHADANFAR

D'origine allemande, Nadia reçoit sa formation de comédienne au Théâtre National de Bonn. A partir de 2003, elle est comédienne pour Antoine Lemaire-Cie THEC et se fait distinguer dans ses interprétations de Sarah Kane (*Purifiés* - 2003, *Anéantis* - 2005).

En 2007, elle rejoint La Fabrique, au sein de laquelle elle monte et joue des créations en rapport avec son corps spécifique. Elle invite chorégraphes (Marie Letellier : *Etranges Acorps* - 2008), metteurs en scènes (Aude Denis : *Mes Amours au loin* - 2011, Doreen Vasseur : *Riha* - 2007), écrivains (Antoine Lemaire : *Mes Amours au loin* - 2011, Patrick Autréaux : *Le dedans des choses* - 2017, Samira El Ayachi : *Ça dure longtemps dans le temps* - 2018), comédiens (Cédric Duhem : *Mes Amours au loin* - 2011, Henri Botte : *Ça dure longtemps dans le temps* - 2018).

En 2013, elle joue dans *Aimer si fort* de Guy Alloucherie/Cie HVDZ, d'après *La Maison de la Force* d'Angelica Liddell.

En parallèle, elle travaille avec des metteurs en scène comme Thierry Thieu Niang, Françoise Delrue, Arnaud Anckaert, Christophe Piret, Catherine Gilleron, Cédric Orain.

Depuis 2012, elle travaille régulièrement avec des femmes maghrébines autour de leurs vécus. Pour cette occasion metteuse en scène, elle monte trois spectacles avec elles : *Au cœur, la brûlure, Petite, et Le Temps comme une épée*.

Sa recherche artistique se concentre dans l'expression de l'intime, du non-dit, de ce qui affleure sous la surface.



THOMAS SUEL

Thomas Suel est né en 1976 dans le Pas-de-Calais. Il anime depuis 2005 des ateliers d'écriture et de mise en voix et participe à de nombreuses scènes ouvertes. Il devient artiste professionnel en 2008.

Si l'écriture et la déclamation de ses textes sont ses principales activités, il est également acteur et musicien. Ses textes, à la fois très critiques et très sensibles, mélangent les styles et les accents, jouent avec les sens et les sons. Thomas Suel a publié deux ouvrages, *[dukōne]*, livre-cd du spectacle éponyme (éditions L'agitée) et *[travaj]* (éditions Travail et Culture).

Thomas s'attache à produire une poésie qui sort du corps et pousse le langage jusqu'aux frontières de la musique. Sur scène, il se présente en voisin, voire en cousin, même s'il scande en virtuose. Il varie les thèmes, les rythmes et les genres pour offrir à tous une parole très personnelle dont la portée est universelle.



CÉDRIC DUHEM

Cédric Duhem, comédien né à Lille en 1970 a participé à de nombreuses créations professionnelles depuis 1993 après une formation classique dans une école de théâtre à Cherbourg et un passage au conservatoire de Roubaix.

Il a notamment joué sous la direction d'Yves Brulois, Dominique Surmais, Gérald Dumont, Yves Babin, Antoine Lemaire, Audrey Chapon, Jean-Philippe Nass, Doreen Vasseur, Vincent Dehlin, Olivier Menu, Frédéric Tentellier, Christophe Piret, Fatiha Nacer, Aude Denis.

On a pu le voir dans des pièces ou des adaptations de Samuel Beckett, Michel Vinaver, Romain Gary, Denis Lachaud, Jacques Sérena, Steven Berkoff, Sarah Kane, Bernard-Marie Koltès, Colum Mc Cann, Flann O'Brien, Luc Tartar, Roland Barthes, Heiner Müller mais aussi Brecht, Musset, Shakespeare, Molière, Lewis Carroll, ...

Toujours en quête de rencontres et d'expériences théâtrales nouvelles, il participe aujourd'hui à Lyon au «LACSE» le «Laboratoire d'Artistes Créateurs Sympathiques et Engagés» et régulièrement aux «Lundis en coulisses».



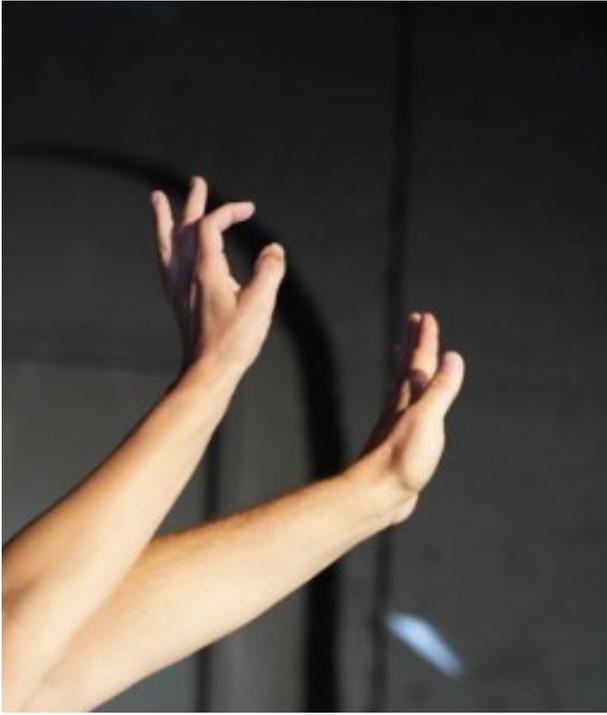
CHRISTIAN PRUVOST

Musicien généreux, insatiable et prolifique, Christian Pruvost multiplie depuis plusieurs années les collaborations que ce soit dans le domaine du jazz, de la musique improvisée ou encore du spectacle vivant. En solo, il explore le spectre de la trompette, du souffle le plus doux jusqu'aux éclats les plus vifs. Dans un jeu tout acoustique, il développe son discours très sereinement, appuyé par quelques objets qui lui confèrent une richesse de timbres supplémentaires. L'originalité de sa démarche artistique l'a déjà amené à se produire en solo en France et à l'international.

On le retrouve aux côtés de Satoko Fujii, Natsuki Tamura et Peter Orins dans le fabuleux quartet franco-japonais Kaze : plusieurs tournées internationales depuis 2011 (Japon, Israël, Europe, Etats-Unis, Canada, Australie) et 4 disques (*Rafale* en 2011, *Tornado* en 2013, *Uminari* en 2015, *Atody Man* en 2018). En 2015, une extension du quartet est créée avec la pianiste Sophie Agnel et le batteur Didier Lasserre (*Trouble Kaze*, disque *June* sorti en 2017).

Il fait également partie de Circum Grand Orchestra qui a sorti son 3^e album 12 composé par Christophe Hache au printemps 2014 et également de l'orchestre d'improvisation dirigé par Olivier Benoit : La Pieuvre.

Depuis 2013, la direction artistique du Grand Orchestre de Muzzix lui est confiée. Friand des expériences pluridisciplinaires et expert dans l'entremêlement des mots et des sons de la trompette étendues, en 2010, il participe à *[dukōne]* en compagnie de Thomas Suel (textes et voix) et Jérémie Ternoy, au Fender Rhodes préparé. Ils créent ensuite un projet intitulé *[nu]* qui voit le jour en octobre 2012 porté conjointement par Culture commune et La rose des vents (scènes nationales du Nord et du Bassin minier du Pas-de-Calais).



MARTINE CENDRE

Martine Cendre, comédienne, dramaturge et conceptrice sonore a été de presque toutes les aventures depuis les premières années du Ballatum Théâtre en 1985 dirigé par Eric Lacascade et Guy Alloucherie.

Puis de la Cie HVDZ aux côtés de Guy Alloucherie, implantée de à la Base 11/19, à Loos-en-Gohelle. Elle suit tous les travaux de recherche et les nombreux stages où se rencontrent comédiens, danseurs, acrobates.

Elle participe à toutes les Veillées et Portraits au cœur des quartiers et villages, Instantanés dans les établissements scolaires, initiés par la compagnie HVDZ depuis 2002 : interviews, écriture, montage vidéo des interviews pour la diffusion des films-spectacles.

Elle est metteuse en scène avec la Cie Etat d'Urgence de *Dites à ma mère que je suis là* sur le thème de l'immigration croisant cirque, danse, théâtre et témoignages.

Elle participe à toutes les créations de la Cie HVDZ mêlant cirque - danse - théâtre : *C'est pour toi que je fais ça - Et après on verra bien* (Clown littéraire avec élastique solo) *Les Sublimes - La tournée des grands-ducs performance*

(danse théâtre) - *Base 11/19 - Les Atomics - Aimer si fort - La Brique* et *Courts-Circuits* de et par Guy Alloucherie. Elle est en cours de création de la pièce *Plus jamais ça* avec des femmes victimes de violences conjugales et intra-familiales, et participe à l'atelier et la réalisation du film *femmes sur le fil* avec Camille Blanc, chorégraphe.



CAMILLE BLANC

Camille est issue du conservatoire national de région de Lille où elle étudie de 1987 à 1998 la danse classique et contemporaine. Après l'obtention du certificat de fin d'études du conservatoire elle continue de se former et rencontre différents chorégraphes dont Joseph Nadj, Philippe Découflé, Julie Stanzak, Mathilde Monnier, Sylvie Giron, Thierry Bae.

Elle travaille pendant 17 ans avec le metteur en scène Guy Alloucherie, en tant que danseuse-interprète dans les spectacles : *Les Sublimes*, *Base 11/19*, *Les Atomics*, *Les veillées* et *Aimer si fort*. La rencontre avec Guy Alloucherie l'entraîne à mener divers ateliers et laboratoires de recherche. Elle découvre un travail où sont conviés les arts du cirque, la danse, le théâtre, les arts plastiques, la vidéo et l'engagement politique et humain. En parallèle, elle crée trois solos performance en collaboration avec la dramaturge Martine Cendre, la chorégraphe Marie Letellier et le vidéaste Jérémie Bernaert.

Au sein de la « Cie Etat d'Urgence », collectif réunissant des acrobates et danseurs, elle s'immerge dans les camps de réfugiés de Calais. De cette expérience naîtra le spectacle *Dites à ma mère que je suis là*. Elle travaille également avec Nadia Gadhanfar et la compagnie La Fabrique pour laquelle elle chorégraphie la pièce *le temps comme une épée* et la prochaine création *MUE*.

CALENDRIER

RÉSIDENCES DE CRÉATION

2020

OCTOBRE

du 5 au 8 octobre

Résidence au GRAND SUD à LILLE – travail dramaturgique et axes de mise en scène.

2021

MAI

du 10 au 14 mai et du 24 au 28 mai

Résidence à l'EPSM à ARMENTIÈRES, en partenariat avec le VIVAT, Scène Conventionnée.

NOVEMBRE

du 15 au 19 et du 22 au 26 novembre

Résidence au THÉÂTRE DU NORD à LILLE dans le cadre des 200 jours au Théâtre du Nord, projet d'accompagnement d'artistes en résidence de création

2022

SEPTEMBRE

du 5 au 10 septembre

Résidence au GARAGE/Théâtre de l'Oiseau Mouche à Roubaix

Première sortie de résidence le 10 septembre

2023

AVRIL

du 3 au 7 avril

Résidence au GRAND SUD à LILLE

Travail de recherche jeu et écriture

DÉCEMBRE

du 18 au 22 décembre

Résidence à Culture Commune

Travail de mise en place de l'ensemble du jeu/ premiers essais scénographie

2024

JANVIER

du 8-12 janvier

Résidence au GRAND SUD à LILLE

Travail de mise en place de l'ensemble du jeu/ premiers essais scénographie

Deuxième sortie de résidence le 12 janvier

OCTOBRE/NOVEMBRE 24 :

5 jours de Résidence à Landrecies (La Chambre d'Eau) : travail sur le jeu, la lumière, le son et la scénographie

5 jours de Résidence au 232U à Aulnoye-Aymeries du 28 octobre au 1er novembre : travail sur le jeu, la lumière, le son et la scénographie

8 jours de Résidence de création à Culture Commune Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais : mise en place de l'ensemble/travail sur lumière, son et scénographie

Soit du 4 au 8 novembre 2024 puis du 11 au 13 novembre 2024,

Soit du 18 au 22 novembre puis du 25 au 27 novembre 2024.

CRÉATION ET TOURNÉES

2024

SEPTEMBRE

1 lecture à l'Escapade, Henin-Baumont

NOVEMBRE

2 dates de création à Culture Commune

Les 14 et 15 novembre à 19H

2 dates au Grand Sud, Lille

2025

AVRIL

2 dates à l'Escapade, Henin-Beaumont

MAI

2 dates à la Chambre d'Eau, Le Favril

Spectacle disponible en tournée à partir de l'automne 2024.

La création est coproduite et accompagnée par Culture Commune, les lieux culturels pluridisciplinaires de la Ville de Lille, la Chambre d'Eau et Latitudes Prod.

Des recherches d'autres coproductions, préachats et dates de diffusion sont en cours.

LA FABRIQUE, L'ASSOCIATION

Spécificité d'une recherche artistique

Altérité : n.f.- caractère de ce qui est autre.

Le projet théâtral de la Fabrique est basé sur la volonté de faire entendre des paroles tuées habituellement, d'être un lieu d'expression de différences. Ce projet, porté par la comédienne Nadia Ghadanfar, propose une approche artistique...autre.

Comédienne professionnelle, Nadia Ghadanfar possède une particularité : lorsqu'elle bouge, se déplace, sa démarche hésitante semble l'emmenner constamment au bord du déséquilibre. Au lieu d'être envisagée sous l'angle étroit du handicap, cette fragilité du corps se fait force créatrice. Hors normes, sa manière d'occuper le temps et l'espace devient terrain d'expérimentation et source d'inspiration pour les auteurs, metteurs en scène ou scénographes qui travaillent pour la Fabrique. La particularité du corps et du jeu de Nadia offre à ces artistes une matière nouvelle, étonnante, qui modifie leurs habitudes et qu'ils se réapproprient chacun en fonction de leurs propres univers thématiques et esthétiques.

La Fabrique a choisi de mettre au cœur de ses créations théâtrales cette altérité ; celle de Nadia Ghadanfar, certes, mais aussi et surtout la différence de tout un chacun vis-à-vis de cette « normalité » si subjective qui règle faussement nos jugements. À travers les vacillements de la comédienne, ce sont toujours nos propres failles, nos propres déséquilibres, qui se trouvent interrogés, fouillés, puis mis en lumière. Parce que les partenariats artistiques, portés par Nadia Ghadanfar elle-même, sont multiples, les styles des spectacles sont variés.

« Elle qui concentre en elle toutes nos chutes, nos peurs, nos fragilités. Chacune de ses entrées au plateau est une leçon de théâtre et d'humanité. Son oscillation constante nous représente dans nos errements, nos faiblesses. On est avec elle au bord de la chute, mais au bord seulement... En cela elle est une des figures de notre humanité : au bord de... Comment ce corps-là, si singulier apparemment, nous ressemble tellement en réalité. Comment il renvoie à ce que nous sommes au plus profond de nous même. Comment il est la juste représentation de ce que nous sommes au monde. Un être fragile qui oscille entre trivialité et transcendance, entre chute et détermination à avancer quand même.»

Aude Denis, metteure en scène



PRESSE

« ...C'est un spectacle puzzle en forme de revue de cabaret dont le maître de cérémonie est Nadia Ghdanfar. Présence extraordinaire de cette femme pour qui parler, marcher, se tenir debout ne va pas de soi. Elle ouvre le spectacle avec sa voix comme elle le fermera avec son corps, entre temps elle est souvent assise sur le côté entourée des deux acteurs-danseurs de l'aventure qui la soutiennent, la portent, l'honorent. Au salut, tous sont là, le corps maculé de charbon, de sang, de brique. Des corps exténués de fatigue mais heureux. Leur maison de la force c'est le plateau. »

J.-P. Thibaudat pour www.rue89.fr

PARTENAIRES

Selon les projets, La Fabrique est soutenue / subventionnée par :

La DRAC Hauts-de-France
Le Conseil départemental Nord
Le Conseil régional Hauts-de-France
La Ville de Lille
La Ville de Roubaix
Le service Action Insertion et Culture du département du Nord
La rose des Vents Scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq
Culture Commune Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais
Le Garage / Cie de l'Oiseau-Mouche, Roubaix
LE GRAND SUD / Lieux culturels pluridisciplinaires de la Ville de Lille
La Condition Publique, Roubaix
Le Prato, Pôle National Cirque de Lille
La Chartreuse, centre pour les écritures à Villeneuve-lès-Avignon
La Chambre d'Eau, Le Favril (lieu de création pluridisciplinaire)
La SPEDIDAM (La SPEDIDAM est un organisme de gestion collective qui œuvre afin de garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories les droits qui leur ont été reconnus)

CRÉATIONS

Étranges Acorps (2007)

Monologue autour du Handicap
Mise en scène : Marie Letellier
Texte : Anne Bruneau
Jeu : Nadia Ghadanfar

Ginger et Fred (2010)

Petite forme autour de Ginger Rogers et Fred Astaire
Mise en scène : Marie Letellier
Jeu : Nadia Ghadanfar/Stephane Hainault

Mes Amours au loin (2011)

Texte original écrit autour du corps de N.Ghadanfar
Mise en scène : Aude Denis
Texte : Antoine Lemaire
Jeu : Nadia Ghadanfar/Cédric Duhem

Les yeux les plus bleus (2011)

Petite forme extrait du livre éponyme
Texte : Toni Morrison
Jeu : Nadia Ghadanfar
Musique : Jean Bernard Hoste

Riha (2012)

Monologue autour de l'exil
Mise en scène : Doreen Vasseur
Texte : Fatima Gallaire
Jeu : Nadia Ghadanfar
Musique : Arnaud Marcaille

Au cœur, la brûlure (2016)

Spectacle avec des femmes arabes amatrices autour de la place de la femme
Mise en scène : Nadia Ghadanfar
Texte : Fatima Gallaire
Jeu : Arife, Djamila, Rania, Samira, Fatiha, Feroudia, Nadia Ghadanfar

Le dedans des choses (2017)

Spectacle autour du déchirement d'un enfant
Mise en scène : Didier Cousin, Pascaline Verrier

Texte : Patrick Autréaux

Jeu : Nadia Ghadanfar, Artur Sidoroff
Scénographie : Stéphane Cauchy
Musique : Benjamin Collier

Petite (2017)

Spectacle avec des femmes arabes autour de la mère
Mise en scène : Nadia Ghadanfar
Texte : Samira ElAyachi
Jeu : Arif, Djamila, Fatiha, Soubeida, Feroudja
Musique : Jean Bernard Hoste

Ça dure longtemps dans le temps (2018)

Spectacle autour des blessures d'enfance
Mise en scène : Henri Botte
Texte : Samira El Ayachi
Jeu : Nadia Ghadanfar, Henri Botte, Jean Claude Fernandez, Antony Chretien, David Maille

Le temps comme une épée (2020)

Spectacle avec des femmes arabes autour de la surcharge mentale
Mise en scène : Nadia Ghadanfar
Texte : Samira EL Ayachi
Musique : Jean Bernard Hoste
Jeu : Wafaa, Hanane, Touria, Nouad

Laissez moi danser (2022)

Spectacle autour de la domination masculine
Mise en scène : Antoine Lemaire
Texte : Amandine Dhee
Musique : Jean Bernard Hoste
Jeu : Nadia Ghadanfar

CONTACTS

Nadia Ghadanfar - LA FABRIQUE
lafabrik.lille@gmail.com

Production

Charlotte Martiaux | charlotte@latitudescontemporaines.com

Diffusion

Alice Durand | alice.durand@latitudescontemporaines.com

Communication / presse

Astrid Herbron | astrid@latitudescontemporaines.com

LA FABRIQUE

www.compagniefabrik.com

LATITUDES PROD

Latitudes Prod. Lille

57 rue des stations 59800, Lille

03 20 55 18 62

www.latitudescontemporaines.com